

À l'École de la 2^e chance, on « collecte de l'argent pour combattre la tristesse »

L'École de la 2^e chance (E2C) 68 est installée à Mulhouse depuis vingt-et-un ans. Un groupe de stagiaires vient de lancer la micro-entreprise Smile for all. Avec le but généreux d'apporter de l'aide et un peu de sourire aux personnes défavorisées, pendant la pandémie de Covid-19.

Dans leur classe installée rue Jules-Verne à Mulhouse, des jeunes stagiaires de l'École de la 2^e chance (E2C) 68 - Mulhouse Sud Alsace sont occupés à préparer les photocopies de dessins joyeux, floquer des tee-shirts, sauvegarder des données, discuter stratégie de vente ou faire adhérer à leur projet de nouveaux stagiaires.

Chacun a une tâche bien définie et ce jeudi 25 février, ils sont là pour la première opération de flocage. Tous sont des membres actifs de leur micro-entreprise baptisée Smile for all. Ils ont été volontaires pour participer à cette opération lancée, dans le cadre de leur formation, en novembre 2020. Ensemble, ils ont réfléchi et développé leur projet, sous l'égide de l'association nationale Entreprendre pour apprendre. « L'important est de redonner le sourire aux personnes défavorisées », indique d'emblée Bader, directeur de cette micro-entreprise et stagiaire comme tout le reste de l'équipe.

Une opération bien préparée

« Notre but est de venir en aide aux personnes qui souffrent de la



Les stagiaires de la micro-entreprise Smile for all de l'École de la 2^e chance. Photos L'Alsace/Vincent VOEGLIN

pandémie. Aussi, nous vendons un tee-shirt et un porte-clés personnalisés, à partir de 10 €. C'est une manière de collecter de l'argent pour combattre la tristesse », explique Clirintare, 22 ans. « Mais nous acceptons davantage, si les personnes sont d'accord. Car nous prévoyons, dans un premier temps, de collecter 500€ de dons », complète Killian, qui fait partie de l'équipe finances.

Pour réussir leur mission, ces jeunes ont choisi de créer des articles mis en vente soit dans leur école, soit dans d'autres lieux à déterminer. Smile for all a besoin de dons pour financer du matériel nécessai-

re à la conception et à la vente d'articles créés par les stagiaires. Les bénéficiaires sont destinés à financer des associations caritatives.

La première étape, après la création de la micro-entreprise, a consisté à imprimer une centaine d'affiches. Son logo a été imaginé par Alya, 17 ans. Il présente un cœur rouge dessiné sur une feuille que présente une jeune femme. On y lit « Smile for all vous remercie de tout cœur », suivi d'une phrase qui accroche : « Nous avons besoin de vous ! » Un bon produit marketing qui ne peut laisser indifférent.

Il faut y aller tout schuss

Un groupe de travail a ensuite sélectionné une quarantaine de motifs à floquer sur des tee-shirts, de la taille 3 ans au XL. Des porte-clés

reproduisent certains motifs. Fer à repasser en main, Alya imprime un dessin sur un tee-shirt, avec beaucoup de minutie. Grâce à son CAP de couture, elle enrichit la gamme de produits avec de belles peluches en forme de pieuvres réversibles, version doudou. Une amie lui prête une machine à coudre, mais elle aimerait bien avoir son propre équipement.

Après la conception de l'affiche, les commandes et le flocage des tee-shirts et la réalisation des porte-clés, la prochaine étape concerne le marketing. « Il faut y aller tout schuss. Et pourquoi pas lancer notre site internet ? Ce qui nous plairait, c'est d'avoir un stand pour la vente un ou deux jours par semaine », s'enthousiasme Kushtrim, le trésorier.

Bader complète : « Comme direc-

teur, je suis là pour motiver le groupe. Pour l'instant, le programme avance bien. Il faut aller au bout de ce projet qui nous tient à cœur » Et du cœur, ces jeunes n'en manquent pas puisqu'ils avaient prévu, dans un premier temps, de remettre les dons collectés à la Maison d'enfants Saint-Joseph de Mulhouse, qui n'a pas souhaité y donner une suite favorable en raison de la pandémie. Depuis, le groupe a pris contact avec l'association Alsa (Association d'aide au logement des sans-abri) de Mulhouse pour lui verser une partie des bénéfices. Le reste pourrait être donné à la SPA de

Mulhouse, pour soutenir la cause animale. « Avec la pandémie, c'est sûr que tout le monde n'a pas les moyens de se faire plaisir », précise Inès.

Les jeunes pilotent le projet

Steven, 19 ans, et Jérémie, 18 ans, cherchent sur internet de nouveaux dessins à reproduire sur les tee-shirts. « Après la sélection, on les imprime et on les met sous plastique. Notre catalogue en comporte déjà une quarantaine », indiquent-ils. Djino, directeur des ressources humaines, organise la relève avec « le recrutement de nouveaux stagiaires pour poursuivre l'action ». Pour Léonie et Marina, cette opération les a obligées à faire des choix, « c'est enrichissant ». Rien n'est laissé au hasard et les formateurs n'interviennent pas dans les choix mais les accompagnent dans leur réflexion. « Les jeunes pilotent le projet. Nous leur apportons une aide technique et du conseil si besoin », précisent Claire Rebourg, chargée de relation, et Nicolas Langard, formateur. L'opération devrait se terminer fin mai, avec la remise des chèques aux associations.

Sabine HARTMANN

PLUS WEB Vidéo et diaporama sur www.lalsace.fr et www.dna.fr
CONTACTER École de la 2^e chance 24, rue Jules-Verne à Mulhouse. Tél. 03.8936.84.00, mail : www.e2c68.fr - il est possible de soutenir financièrement Smile for all : <https://rb.gy/mtekg6>



Sylvie Gensbeitel, présidente de l'école, et Nicolas Langard, formateur, avec des tissus qui seront transformés en tee-shirts. Photo L'Alsace

En chiffres

Créée en 2000, l'École de la 2^e chance était portée par la Mission locale de Mulhouse et Sémaphore. Depuis, ce centre de formation soutient des jeunes en décrochage scolaire, avec en moyenne 130 inscrits par an. Ils suivent 1054 heures de formation sur un parcours personnalisé de six mois. Son budget de fonctionnement s'élève à 660 000 €, financé par le Grand Est, l'État, l'Union européenne, M2A (Mulhouse Alsace agglomération) et la taxe d'apprentissage. La Ville de Mulhouse met les locaux à la disposition de l'école.



Les formateurs n'interviennent pas dans les choix mais accompagnent les jeunes dans leur réflexion. Photo L'Alsace

« Aider les jeunes à trouver leur voie »

« Notre mission est de remettre à niveau des jeunes déscolarisés et sans diplôme. Il s'agit de les aider à trouver leur voie, en fonction de leurs acquis et sur la base d'un projet personnalisé pour chacun », explique la directrice de E2C, Barbara Bucher. 44% d'entre eux ont continué leur parcours en 2020 avec, soit une formation adaptée, soit un emploi. Au bout d'une année, ce chiffre passe à 66 % de réussite. Chaque stagiaire est suivi par l'E2C pendant un an après sa sortie.

Garder le contact

« Avec la pandémie, soit depuis mars 2020, nos équipes ont gardé le contact avec tous nos stagiaires et les ont appelés presque tous les jours. Un seul a décroché depuis le dé-

but de l'épidémie. Nous avons mis en place une team WhatsApp pour faciliter les contacts. Notre messagerie interne, avec code d'accès individuel, reste un outil précieux. »

Les formateurs ont assuré le suivi des cours avec l'envoi de plusieurs quiz par jour, sur différentes thématiques. « Pour les stagiaires qui n'ont pas internet, nous avons travaillé à partir d'envois sur leurs téléphones portables, pour les différents exercices. Des formateurs ont aussi déposé le travail à réaliser dans les boîtes aux lettres de certains jeunes moins favorisés. Il est important pour nous de ne pas laisser les jeunes décrocher une seconde fois. Nous avons dû les rassurer à partir du premier confinement, certains étaient paniqués. »



Claire Rebourg (à droite) et ZZ discutent du dessin à mettre sur l'un des tee-shirts créés par la micro-entreprise. Photo L'Alsace

Pour faire face aux besoins d'équipement en ordinateurs, l'E2C a conclu un partenariat avec Emmaüs Connect, pour obtenir des ordinateurs reconditionnés. Une cinquantaine ont été remis à des jeunes en échange d'un contrat.

À la recherche d'ordinateurs

« 98 % de nos stagiaires n'ont pas d'ordinateur, un outil indispensable de la vie. Comme c'est compliqué pour eux, nous recherchons toujours des PC reconditionnés à acquérir ou à récupérer », précise Sylvie Gensbeitel, présidente, depuis juin, de cette structure et conseillère municipale à Kingersheim et communautaire à M2A (Mulhouse Alsace agglomération).